

**DOUCEURS DU BERCAIL D'AMINATA SOW FALL ET
LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU DIOME :
SIGNALEMENTS D'UN DÉVELOPPEMENT
ÉCONOMIQUE ET SOCIAL ENDOGÈNE POUR
PANSER L'IMMIGRATION IRRÉGULIÈRE**

Diakaridia KONÉ

Maître de Conférences

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

konedjakson@gmail.com

Résumé : La notion de développement, qui reste avant tout un phénomène dynamique, a toujours été au cœur des préoccupations de la littérature en général et du roman en particulier. En effet, les personnages, autant qu'ils sont tous, veulent « améliorer » leur condition de vie. De fait, l'essence interrogative de ce genre littéraire, dans son rapport avec le bonheur permanent de l'humain, induit un esprit créatif qui permet à la fiction de faire sens. Cet imaginaire semble alors s'affirmer comme un monde possible contribuant à faire émerger une idée nouvelle du développement. En se servant du parcours migratoire de certains de leurs personnages romanesques en proie au doute et aux incertitudes du lendemain dans leur pays d'accueil, Fatou Diome dans *Le Ventre de l'Atlantique* et Aminata Sow Fall dans *Douceurs du bercail* proposent leur propre réponse à ce phénomène des temps nouveaux, à savoir rester sur place pour envisager une nouvelle perspective d'avenir, non pas avec les ressources de l'ailleurs, mais bien avec celles du continent. L'idée de cette contribution étant de montrer que le développement reste avant tout lié à des facteurs endogènes.

Mots-clés : Développement, Littérature, Migration, Monde possible, Roman.

***Douceurs du bercail* from Aminata Sow Fall and *Le Ventre de l'Atlantique* by Fatou Diome : reports of an endogenous economic and social development to heal irregular immigration**

Abstract: The notion of development, which remains above all a dynamic phenomenon, has always been at the heart of the concerns of literature in general and the novel in particular. Whether in the novel, the theater or in poetry, the characters, as much as they are all, want to "improve" their living conditions. In fact, the interrogative essence of literature in its relationship with the permanent happiness of humans induces a creative spirit that allows fiction or literary imagination to make sense. This imaginary then seems to assert itself as a possible world contributing to the emergence of a new idea of development. Using the migratory journey of some of their romantic characters plagued by doubt and the uncertainties of tomorrow in their host country, Fatou Diome in *Le Ventre de l'Atlantique* and Aminata Sow Fall in *Douceurs du bercail* offer their own response to this phenomenon of new times, namely staying on the spot to consider a new perspective not to resources from elsewhere but this time to those of the continent. The idea of this contribution is to show that development remains above all linked to endogenous factors.

Keywords: Development, Literature, Migration, Novel, Possible world

Introduction

L'impensé de cet article qui re-questionne l'utilité des sciences humaines dans la dynamique de la transformation structurelle et qualitative de la société engendre ces interrogations dont la pertinence s'observe dans la centralité même de la littérature, contrairement aux sciences dites "exactes" telles que les mathématiques, la physique, la

chimie, la biologie...l'on parlera donc du rôle et de la responsabilité de la littérature en général et du roman en particulier en montrant comment des écrivaines telles que F. Diome (2003) dans *Le Ventre de l'Atlantique* et A. Sow Fall (1998) dans *Douceurs du Bercaïl* font de leurs récits des lieux de propositions en vue d'un développement durable de leur continent.

Mais avant, que peut la littérature face aux défis du développement auxquels le continent africain reste confronté ? Quelles pistes de solutions le roman africain propose-t-il à l'effet de panser les migrations irrégulières ?

À partir d'une perspective principalement sociocritique, l'on montrera alors, dès l'entame du propos, que le phénomène de l'immigration, devenu aujourd'hui un effet d'époque, relève en réalité d'un paradoxe improductif. Dans la deuxième partie de l'analyse, il s'agira alors d'envisager un glissement symbolique de l'Afrique à partir de l'Europe en montrant que le migrant désemparé répond ainsi favorablement à l'appel de sa terre natale. De là à dire que *Le Ventre de l'Atlantique* et *Douceurs du Bercaïl* sont des signaux discursifs pour panser l'immigration irrégulière et envisager le développement réel du continent, il n'y a qu'un pas que l'on tentera de franchir dans la troisième et dernière partie de l'analyse.

1. L'immigration : le paradoxe d'un phénomène improductif

Dans un propos à fort relents de regrets, P. S. Diop (2007, p. 12) décrit en ces termes la situation de l'exilé africain en France, dans le roman africain :

Les personnages de ces romans sont exilés dans des confins dont ils semblent totalement incapables de revenir : banlieues sordides, chambres de bonnes insalubres, métiers harassants aux salaires dérisoires, loisirs inexistants. Autant

de lieux ou de conditions concentrationnaires d'où ils rêvent d'une existence normale, dont ils se sentent irrémédiablement exclus.

Le Ventre de l'Atlantique expose, de fait, une acception négative de l'immigration sur l'espace français. D'un bout à l'autre du roman, la principale protagoniste de Fatou Diome, Salie, est dans une situation de disjonction totale par rapport à ce nouvel environnement. Lieu de solitude, de claustration, d'inconfort, de dur labeur et de racisme aussi, Paris offre une topographie et une toposémie de l'incertitude et de l'impasse :

J'avais débarqué à Paris dans les bagages de mon mari, tout comme j'aurais pu atterrir avec lui dans la toundra sibérienne. Mais une fois chez lui, ma peau ombragea l'idylle – les siens ne voulant que Blanche-Neige – les noces furent éphémères et la galère tenace. (F. Diome, 2003, pp. 37-38)

Ainsi, alors qu'elle croyait sortir d'une tension ancienne (l'Afrique), Salie se retrouve face à une tension nouvelle (la France). Confrontée à la dure réalité de l'immigration et du vécu français, elle finit avec d'autres personnages par assimiler cet espace à un enfer :

Clandestins, sans diplôme ni qualification, vous risquez de galérer longtemps, si toutefois vous avez la chance de ne pas vous faire cueillir par la police prête à vous étouffer dans un charter. (F. Diome, 2003, p. 203)

Cette déconstruction de l'Ailleurs, à travers les figurations des turpitudes de l'histoire des immigrés, maintient la grande majorité d'entre eux dans l'illusion existentielle. Ils vivent une espèce de cauchemar. Leur rêve de départ s'étant volatilisé, ils décident pour certains, de servir d'exemples aux autres et freiner les velléités de départ de ceux-là. Ndétare, s'inspirant de l'échec de Moussa,

adresse alors cet avertissement à fort relents dissuasif, aux jeunes insulaires : « Méfiez-vous, petits [...] n'écoutez pas les sornettes [qu'on] vous raconte...La France, ce n'est pas le paradis. Ne vous laissez pas prendre dans les filets de l'émigration » (p. 114).

L'ancien directeur de l'école primaire de Salie rend ainsi compte de la désillusion consécutive au phénomène migratoire. Tout comme chez ce personnage, A. Diop, dans *Douceurs du bercail*, emploie le mot « mirage » pour désigner le même phénomène : « - [...] ne fuyez pas. Au bout de l'aventure, il n'y a que le mirage » (A. Sow Fall, 1998, p. 53). La France n'offre donc plus rien d'attrayant aux immigrés africains qui y vont. Cette atmosphère de désespoir déploie un univers funeste et engloutissant, voire dévorant, que le titre du roman de Fatou Diome laisse entrevoir : le ventre de l'atlantique. Dans ce pays rêvé, les droits élémentaires à la vie et à l'obtention d'un toit décent sont constamment bafoués :

Et cette nuit, en plein hiver, les locataires avaient été réveillés par la tirade stridente et ininterrompue d'une alarme. Affolant ! Sauve-qui-peut général ! [...] Pour voir aussitôt après ce constat plutôt rassurant « O Mon Dieu ! » des policiers postés le long des couloirs à chaque issue, et entendre la sentence sans appel : « Evacuez ! Evacuez ! ». Ils avaient évacué, sans armes ni bagages ; juste le manteau, les bottes, la couverture, la cagoule et l'attaché-case pour certains. (1998, p. 129)

Dans *Douceurs du bercail*, Dianor dit de cet espace qu'il est « infernal » (A. Sow Fall, 1998, p. 129). Séga fait la même remarque au point d'en être extrêmement révolté :

[...] ils sont racistes et nous méprisent et osent nous parquer ici comme du bétail avant de nous embarquer dans des convois de la honte. Est-ce un crime d'aller vers là où pointe l'espoir... ? N'avons-nous pas le droit d'exister ! ...Est-ce un

destin de se voir chassé, traqué, écrasé comme nous le sommes à présent ! (1998, p. 130).

Deux types de paradoxes sont liés à cet état de fait. Le premier indique le grand écart qui existe entre le rêve de l'immigré et la réalité miséreuse de celui-ci une fois qu'il a franchi les portes de l'Ailleurs. Là, il découvre l'implacable réalité de l'aventure européenne faite de désillusion et d'amertume. Le second paradoxe, lui, naît de ce que ceux qui en reviennent sont souvent plus misérables qu'ils ne l'étaient avant leur départ. C'est ainsi que Moussa, rapatrié honteusement de Paris, a dû rentrer au pays, « laissant dans sa cellule ses rêves d'embourgeoisement, enrichi seulement d'une force de méditation, d'un amour fou pour les araignées et d'une image de la France jamais vue sur les cartes postales » (2003, p. 109).

Toutes ces turpitudes de l'immigration en même temps qu'elles contredisent l'idée de paradis relative à l'Europe, semblent maintenir l'illusion et le paradoxe inhérents à l'Ailleurs ; ce qui donne tout le sens au mythe qu'il alimente :

[...] Mais pour tous ici, la France, l'Eldorado, représentait aussi la plus lointaine destination de toutes les escapades et figurait une sorte de lieu mythique de la perdition, le refuge des *Pitia-môme-Bopame*, les oiseaux libres, envolés de toutes parts (2003, pp. 155-156).

Les notions de "village planétaire", de "globalisation" proclamées dans les discours officiels deviennent, dès lors, de vains slogans dans la mesure où les cartes de séjour que la France impose à ses immigrants sont les symboles de cette nouvelle ségrégation géo- raciale.

Cette perception déshumanisante de l'Ailleurs transforme les rêves des immigrants en cauchemar quand l'étau de l'étranger se resserre autour d'eux. Ils sont pris entre le marteau du rêve occidental et l'enclume de la triste

réalité. La migration a donc désespéré et engloutit l'illusion du paradis français du sujet africain. Que faire face à une telle situation ? Asta, semble avoir trouvé la réponse : il faut retourner au bercail. La terre ancestrale acquiert alors une forte charge symbolique, et, ce que le Martiniquais Edouard Glissant nomme "la pulsion du retour", (1981, p. 102) s'amplifie.

2. La charge symbolique de l'Afrique versus l'Europe : le migrant face aux défis du développement de sa terre ancestrale

La charge symbolique des substantifs « bercail » ou « terre » (A. Sow Fall, 1998, p. 252) dans *Douceurs du bercail* et « pays » ou « là-bas » pour désigner l'Afrique à partir de l'Europe dans *Le Ventre de l'Atlantique* est lourde de sens. En effet, le triste constat est que tous ceux qui vivent en Europe sont déçus par la réalité que cet univers jadis rêvé offre au quotidien. Certains parmi eux décident courageusement d'entreprendre le voyage retour en Afrique comme un signe de re-espoir.

Ce sont d'ailleurs les motivations profondes de ce retour qui confèrent une charge symbolique à l'Afrique. Le continent est dès lors saisi comme une terre à « mettre en valeur » (1998, p. 188). Ici, la focalisation sur la terre peut se comprendre à la fois au sens figuré comme au sens propre. La notion désigne à la fois un espace affectif et un objet matériel qu'il importe de valoriser pour le bonheur de l'homme africain. C'est même cette dernière désignation qui la rattache au nom de baptême qu'Asta Diop lui attribue : « *Naatangué*¹ » (A. Sow Fall, 1998, p. 197) : « [...] - lorsque

¹ « *Naatangué* » est un substantif wolof pour désigner les notions de bonheur, abondance et paix que procure la terre nourricière. Il désigne aussi un vaste projet de développement agricole qui cible les populations vulnérables dont notamment les jeunes de la région de Diourbel au Sénégal. L'action vise à moderniser les exploitations agricoles ciblées à travers une maîtrise de

nous fêtons notre première moisson, Inchallah, sur cette terre que tu as baptisée *Naatangué* ». Anne en est admirative au point de vouloir y revenir avec son époux :

Je reviendrai avec Didier pour lui faire découvrir ce qu'il y a de sublime chez vous : cette chaleur venue du cœur, cette manière de sentir l'autre, de le respecter, de le soutenir moralement, ces gestes, ces paroles, ces rires francs, ces bonheurs qui sauvent de la désolation d'un monde de détresse où grondent la misère et l'angoisse (1998, p. 198)

Là se lit tout le potentiel humain et économique dont l'Afrique regorge. Ce continent est une terre d'humanité et de progrès. Il ne devrait rien envier aux autres. Avec beaucoup de volonté et de détermination, l'on peut y faire fortune et impulser le développement. À *Naatangué*, Asta et ses amis veulent : « [...] régénérer tout ce qui pousse ici et planter d'autres cultures, d'autres espèces pour enrichir le site. [Elles ont] aussi prévu des activités comme la poterie et la teinture » (A. Sow Fall, 1998, pp. 205-206).

À travers un titre quasi-lyrique, Aminata Sow Fall propose une vision nouvelle de l'Afrique aux Africains, à savoir celle d'un continent plein d'avenir et d'espoir. Le désespoir, force de l'impossible qui suscite l'envie de partir, devrait donc se transformer en espoir et entretenir le rêve d'un ici prometteur. La romancière use même de propositions concrètes pour inciter les jeunes africains à rester sur place : « -Je pense que les Africains ne s'en sortiront jamais, tant qu'ils continueront à croire que c'est aux autres de leur offrir les moyens de leur développement » (A. Sow Fall, 1998, p. 159).

Ailleurs dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Salie en est aussi convaincue. C'est pourquoi, avec beaucoup de peine certes,

l'irrigation et aménagements des aires agricoles. Il assure également aux agriculteurs installés dans les fermes un service de conseil agricole complet et efficace pour une mise en valeur diversifiée et intégrée des fermes.

elle parvient à mettre fin aux velléités de départ de son frère Madické pour la France. Ce dernier, désormais conscient de sa part de responsabilité en tant que jeune sénégalais dans le développement de son pays, accepte de rester sur l'île de Niodor pour entreprendre un commerce qui commence d'ailleurs à bien marcher : « -J'ai beaucoup de travail à la boutique, il faut sans cesse renouveler le stock ; je crois que je vais l'agrandir, elle marche très bien » (F. Diome, 2003, p. 251).

On notera ainsi que les velléités de départ de Madické pour la France se sont estompées. L'Afrique n'est plus perçue comme un continent "maudit" n'offrant aucune possibilité de développement à sa jeunesse. Mais, bien plus, il faut plutôt désormais la saisir à un autre degré et en faire un vaste champ d'exploitation et d'exploration socioéconomique.

De fait, le retour au bercail entérine la fin de la marche, le meurtre symbolique de l'Ailleurs au profit de la revalorisation d'un ici autrefois rejeté. Ainsi, dans une certaine mesure, les récits font corps avec la démarche des négritudiens, celle qui consiste à inviter les lamantins à retourner à leur source. Ils entrent alors, dans une vision plus large, le schéma narratif de la recherche prométhéenne de la connaissance, pour redonner de l'espoir et relancer le développement de la terre ancestrale.

3. Deux récits pour panser l'immigration irrégulière et redonner de l'espoir à l'Afrique

Douceurs du bercail et *Le Ventre de l'Atlantique* sont des prises de position claire qui n'accordent aucun compromis aux velléités d'immigration. Rester est la seule solution qu'il faut pour amorcer un développement réel et durable du continent.

Dans *Douceurs du bercail*, c'est la volonté pressante d'Asta de rentrer en Afrique qui fait de ce roman un récit de l'espoir. L'amour démesuré pour la terre de ses ancêtres semble prendre le pas sur toutes les autres considérations. La richesse du sol africain entretient le rêve d'un ici salvateur. La romancière use de métaphores et d'hyperboles pour valoriser son terroir dans toutes ses composantes : « Douceurs du bercail », « Saint-Louis ville de beauté et de *téranga* » (A. Sow Fall, 1998, p. 153), « Le soleil étale sa somptuosité sur la bourgade paisible » (A. Sow Fall, 1998, p. 192), « les yeux sont fixés sur la vaste étendue de terre déployée comme un tapis multicolore avec des teintes noires, ocre, grisâtres ou dorées » (A. Sow Fall, 1998, p. 193). Face à une telle « terre qui cache tant de merveille en son sein... » (A. Sow Fall, 1998, p. 200). Asta et ses amis ne peuvent qu'éprouver un sentiment d'extrême fierté et s'exclamer en ces termes : « C'est beau » (A. Sow Fall, 1998, p. 193). Le roman tout entier est un appel à l'amour de la patrie, tel que mentionné d'ailleurs dans la quatrième de couverture :

Aimons notre terre ; nous l'arroserons de notre sueur et la creuserons de toutes nos forces, avec courage. La lumière de notre espérance nous guidera, nous récolterons et bâtirons. Alors seulement nous pourrons emprunter les routes du ciel, de la terre et de l'eau sans être chassés comme des parias. Nous ne serons plus des voyageurs sans bagages. Nos mains calleuses en rencontreront d'autres en de chaudes poignées de respect et de dignité partagée. (Fall, 1998, Quatrième de couverture)

Ailleurs dans *Le Ventre de l'Atlantique*, le « Qui te parle de partir ? [...] moi, ça ne m'intéresse plus » (F. Diome, 2003, p. 251) tenu par Madické à sa sœur vers la fin du roman ressemble à une décision ferme, irrévocable et s'étale comme une prégnance de l'idée de rester en Afrique pour jouer

pleinement sa part de responsabilité en tant que jeune Africain dans le développement de son continent.

Douceurs du bercail et *Le Ventre de l'Atlantique* sont donc tous deux des romans de l'espoir. Rester est la seule solution car, comme le révèle Madické, « il y a plein de choses à faire ici » (F. Diome, 2003, p. 252) et personne d'autre ne le fera à leur place. Asta et Madické déploient l'argument du courage et de l'audace dans ces deux récits dont les épilogues sont des hymnes à l'espérance en une Afrique conquérante et digne. Risquer la traversée dans « le ventre de l'Atlantique », c'est nier à tort les douceurs du bercail. On peut en mourir ou, pour les plus chanceux, être rapatrié honteusement dans des vols charters comme cela a été le cas pour Asta Diop et Moussa.

L'effet massif de l'attachement, de l'affection et du rééquilibrage mental résultant du retour sur leur terre natale ainsi que la possibilité pour eux de se réaliser paisiblement en Afrique représentent des facteurs qui devraient amener la jeunesse africaine à faire le bon choix, celui de la raison. Symbole parfait de cette prise de responsabilité, Asta Diop est la forme la plus grammaticale de l'attachement d'une immigrée africaine à son continent, comme l'indique d'ailleurs cette phrase : « Moi, s'ils m'expulsaient, je ne reviendrais plus » (A. Sow Fall, 1998, p. 8).

Le développement de l'Afrique n'est donc plus l'affaire des autres. Mais bien plus, il incombe d'abord et avant tout aux fils et aux filles d'Afrique. Dans une brillante communication intitulée « Drame de l'immigration : la responsabilité africaine et l'hégémonie africaine » tenue le 26 juillet 2015 à Berlin en Allemagne, Fatou Diome proposait d'ailleurs sa réponse aux problèmes de l'immigration massive des Africains vers l'Europe :

L'Afrique ne doit pas tout attendre de l'Europe. Moi, j'en ai assez quand je parle avec des Africains qui disent :

“L’Afrique doit nous aider ! “L’Afrique doit nous aider ! C’est comme si je suis dans la maison de mon père et je dis que le voisin doit me nourrir. Je sais bien qu’il y a des torts que nous devons reprocher à l’Europe. Mais trois siècles de domination ne changeront pas notre destin. Donc, chercher un coupable extérieur ne changera pas notre destin. [...] On ne peut pas uniquement les accuser mais on peut aussi prendre un exemple sur eux. (2015, 14 mn 23 s)

Ainsi, les enjeux de la globalisation soumettent-ils le sujet africain à un nouveau contrat social qui nécessite beaucoup plus de responsabilité de la part de celui-ci. En somme, avec les écritures de Fatou Diome et d’Aminata Sow Fall, l’Afrique post-indépendante devra se défaire des fêlures du fait colonial et réécrire sa propre histoire, avec ses propres moyens, car pour Diome :

Le corolaire de l’indépendance, c’est la responsabilité. Donc, de deux choses l’une. Ou on est indépendant donc on revendique notre destin, ça veut dire qu’on a une responsabilité, ou on dit que c’est toujours la faute des autres ça veut dire que nous sommes des moutons. Moi, je ne suis pas un mouton ! Donc, la mentalité victimaire, je n’en veux pas. Pour moi, parler des responsabilités de l’Afrique, c’est chercher des perspectives. [...] Les pays africains doivent encourager les échanges entre eux. On pourrait aussi développer l’agriculture. (2015, 36 mn 36 s).

Ainsi, l’une des nombreuses options qui s’offrent aux Africains pour développer leur continent, en dehors de tout apport exogène, est la valorisation de leur potentiel humain et économique. Là se justifie aussi l’un des enjeux des écritures migrantes de ces deux romancières africaines.

Conclusion

Fatou Diome et Aminata Sow Fall proposent un modèle de développement qui s'adosse avant tout au vaste potentiel économique et social du continent africain. Profondément ancrées dans le réel, les œuvres de ces écrivaines font sens car axées sur un imaginaire, celui de la problématique de l'immigration, qui fait aujourd'hui beaucoup débat. L'on en arrive alors à la question de la responsabilité des écrivaines dans le processus de développement de leurs États. Une telle prise de conscience de leur rôle cadre forcément avec les configurations narratives et discursives qui traversent les deux romans analysés. Dès lors, les personnages, bien qu'ils soient en mouvement ou qu'ils souhaitent l'être, n'oublient pas qu'ils appartiennent à une terre envers laquelle ils ont des droits et surtout des devoirs.

Références bibliographiques

- ALBERT, Christiane, 2005, *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala.
- BIANCHI Olivia, 2015, Penser l'exil pour penser l'être, *Le Portique*, 1, 2005, [en ligne] consulté le 26/11/2015. URL : <http://leportique.revues.org/index519.html>
- BRIBOSIA, E., and REA A., eds, 2002, *Les nouvelles migrations : un enjeu européen*. Bruxelles-Paris, Complexe.
- COULIBALY, Adama, KONAN Yao Louis (dir), 2015, *Les écritures migrantes, de l'exil à la migration littéraire dans le roman francophone*, Paris, L'Harmattan.

- DIANDUE Bi Kacou Parfait, 2016, « Le migrant de Lampedusa, poésie et musique : requiem pour un picaro inconnu », in BODO Bidy Cyprien, *La question du picaresque dans la littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, pp. 285-298.
- DIOME Fatou, 2003, *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne Carrière.
- DIOME Fatou, 2015, « « Drame de l'immigration : la responsabilité africaine et l'hégémonie africaine », discours tenu le 26 juillet 2015 à Berlin en Allemagne, disponible sur youtube, 38 mn 48 s.
- DIOP Papa Semba, 2007, « Le roman francophone subsaharien des années 2000, les cadets de la post-indépendance », in *Notre Librairie*, n° 166, Juillet-Septembre.
- GLISSANT Edouard, 1981, *Le discours antillais*, Paris, Gallimard, Seuil.
- LUKACS Georges, 1971, *La Théorie du Roman*, Paris, Gauthier.
- MOISAN, C. et Hildebrand R., 2001, *Ces étrangers du dedans. Une histoire de l'écriture migrante au Québec (1937-1997)*. Québec : Nota Bene
- NNOMO ZANGA, Marcelline et MESSINA Gérard-Marie, 2014, *Pour une critique du texte négro-africain*, Paris, L'Harmattan.
- NOIRIEL, G., 1997, *État, Nation et immigration*, Paris, Seuil.
- PORRA, V., « Auteurs "français" venus d'ailleurs », 2014, *Acta fabula. Revue des parutions*, 15 (1) www.fabula.org/revue/document8346.php
- SOW FALL Aminata, 1998, *Douceurs du bercail*, Abidjan, NEI.